

LES ENFANTS DE LA GRAVE

L'histoire de La Grave s'est écrite autour de son unique téléphérique, qui a attiré des *ski bums* du monde entier, ces skieurs sacrifiant tout à leur passion. Une nouvelle génération de freeriders émerge aujourd'hui. Ces jeunes cultivent cet esprit de liberté, tout en s'impliquant dans la vie de leur village.

Le clocher des Terrasses. Derrière, on aperçoit Ventelon. Ces deux hameaux profitent du versant ensoleillé de La Grave.

Rencontre avec Pierre-Louis Cret, alias Pilou, en janvier 2023. Autour de cet enfant du pays gravite une bande de vingtenaires mordus de ski.

Sur la terrasse de la gare sommitale des téléphériques des glaciers de la Meije, le réalisateur Pierre Petit filme cette bande, dont Leeloo Haase, portée ici en triomphe par ses amis.

Ils s'appellent Pilou, Leeloo, Tommy, Tim, Rémy... Ce sont les enfants de La Grave, nés à la fin des années 1990 et au début des années 2000 de parents « néo » qui s'étaient installés dans les années 1980 dans ce village, attirés par l'esprit de liberté soufflant au pied de la Meije. C'est l'ami Bruno Florit, commerçant à La Grave, qui le premier m'a parlé de cette nouvelle génération de *ski bums* locaux. À ce stade, pour qu'il n'y ait aucun malentendu, une précision s'impose : l'expression *ski bum* désigne des gens qui consacrent une grosse partie de leur temps au ski, bref des mordus de la neige. Dans le magasin de Bruno Florit, je rencontre pour la première fois le leader de la bande, Pilou, de son nom complet Pierre-Louis Cret.

Né en 1998, Pilou est le fils de Xavier Cret, guide de haute montagne et ancien maire de Villar-d'Arène, et de Sylvie Berthet, qui tient des chambres d'hôtes. Au début de l'année 2023, Pilou m'explique qu'il est en train de passer son diplôme de guide et que, avec le réalisateur Pierre Petit et des amis d'enfance – Leeloo Haase, Tommy Philippe et Tim Bonsignore –, il prépare un film sur leur passion du ski à La Grave. Accessoirement, la petite bande a repris l'organisation du Derby de la Meije, une course à skis mythique et une fête grandiose qui

marquent le point culminant de la saison d'hiver à La Grave. Dans l'histoire de ce village de près de 500 habitants, c'est la première fois que des jeunes s'impliquent si tôt dans la vie d'une communauté à la fois très hétéroclite et très soudée...

UNE HISTOIRE DE TRANSMISSION

« Par rapport à la génération de Pilou et de ses amis, je considère que nous étions des adolescents attardés, en choisissant de nous fixer à La Grave pour skier tout l'hiver. Eux, ils sont nés et ont grandi ici, leurs parents ont créé leur boulot dans le ski ou le tourisme », décrypte Bruno Florit. Le père de Leeloo Haase – la seule fille de la bande –, Didi Haase, a monté Snowlegend, une agence de free-ride réputée qui a fêté ses trente ans d'existence en 2023. Les parents de Tommy et de Rémy Philippe leur ont transmis le refuge Évariste-Chancel. Quant à Tim Bonsignore, son père fut l'un des premiers patrouilleurs de La Grave, un travail consistant à informer et à conseiller les skieurs car, à La Grave, chacun skie sous sa propre responsabilité.

« Les choses se sont précipitées en décembre 2022, lorsque les organisateurs du Derby de la Meije, Patrick Morillon et Bertrand Boone, ont ■■■





Ils sont des figures historiques de l'esprit festif de La Grave. Bruno Florit tient la boutique Ski extrême, quand il ne joue pas de la batterie (2). Sergio Moranval, c'est monsieur programmation musicale du Derby de la Meije (3).



■■■ annoncé qu'il n'y aurait pas d'édition en 2023, raconte Pilou. Cette annonce venait après trois annulations du Derby, à cause du Covid ou de la météo. On s'est dit, ce n'est pas possible, c'est la fin du Derby... Il fallait réagir rapidement. Je suis allé voir les anciens, dont Sergio et Marivy [Moranval, ndlr] qui s'occupent de la partie animation du Derby [via l'association des Breby de la Meije, ndlr], pour leur demander s'ils nous suivaient pour qu'on reprenne l'organisation du Derby. Ils nous ont répondu positivement. Idem avec nos parents, la mairie, les commerçants, les guides, la direction des téléphériques et les propriétaires de gîtes. » Le passage de témoin s'est fait en douceur, et Rémy Philippe et Tommy Philippe, les deux frangins, sont devenus coprésidents des Breby de la Meije.

CHALEUREUSE TAVERNE

«La Grave, c'est un petit village, reprend Pilou, où tout le monde se connaît et vit autour des mêmes passions, le ski et la montagne. Le Derby, c'est 700 inscrits, le triple avec les accompagnants. Certains viennent toute une semaine pour s'entraîner... Mais pour nous, les habitants, c'est bien plus qu'une course et une fête : c'est une grosse kermesse durant laquelle toute la population se mobilise et se retrouve. » Pour un jeune homme de 25 ans, Pilou tient un discours d'une étonnante maturité... «Je t'avais prévenu, sourit Bruno Florit. Cette génération a la tête bien posée sur les épaules. À La Grave, les gamins mûrissent plus vite qu'ailleurs. Cela tient au lieu : nous ne sommes pas une station de ski, mais un village au pied d'un téléphérique, qui donne accès à un domaine non aménagé et non sécurisé. À skis, si tu veux rester en vie, tu dois vite intégrer les règles du jeu et être capable de te prendre en charge. » Pour comprendre les affinités entre tous ces

Gravarots, qu'ils soient de souche, rapportés ou des « hirondelles » – terme qui désigne ceux qui passent ici toute la saison d'hiver –, il faut se rendre au gîte Le Rocher, chez Marivy et Sergio Moranval. Situé à l'entrée de La Grave, le gîte fait office de QG, de cantine, de taverne. Une anecdote en dit long sur l'hospitalité de Marivy, une femme discrète en comparaison du flamboyant Sergio, son mari. Nous débarquons au Rocher un jour glacial de janvier 2023 pour rencontrer la bande à Pilou. Nous ne sommes pas arrivés depuis une demi-heure que Marivy nous convie chaleureusement à partager le repas avec ses employés... À l'heure du café, arrive Amélie Buch, l'une des historiques de l'organisation du Derby, qui travaille au restaurant sommital des téléphériques des glaciers de la Meije. Amélie est à l'image de cette communauté hybride, mélange de très grands skieurs, de fêtards et de contemplatifs. Originaire de Normandie, elle a bourlingué avant de rencontrer son ancien compagnon à La Grave, en 2001... «Mon ex bossait avec Didi, à Snowlegend. Lui, ■■■

L'hiver, le glacier de la Girose offre aux skieurs de vastes champs de neige (1).

Amélie Buch est très investie dans l'organisation de la fête du Derby de la Meije. Elle est entourée de Pilou Cret (à g.) et de Rémy Philippe (à dr.), qui représentent la nouvelle génération de bénévoles investis dans cet événement (ci-dessous).



Tommy Philippe partage avec son frère Rémy la présidence des Derby de la Meije, l'association qui organise le Derby de la Meije. Il présente ici, avec Pilou Cret, l'affiche de l'édition 2023. Cette année-là, la course a dû finalement être annulée en raison de la météo, mais la fête a eu lieu.

Leeloo Haase est la seule fille de cette bande de skieurs gravarots. Enfant, elle bougeait avec ses parents en fonction des saisons, entre La Grave, les Landes et l'Amérique du Sud. Elle travaille aujourd'hui à Snowlegend, une structure lancée par son père en 1993, qui organise des sorties freeride et qui vend ou loue du matériel de ski.

■■■ c'était un vrai freerider, il profitait de la vie... Comme je ne suis pas une grande skieuse, pour rester, il a fallu que je me trouve un travail. J'ai commencé à travailler pour les téléphériques de la Meije en 2004. J'ai fait tous les postes : agent cabinier à "P1", un arrêt intermédiaire installé sur le premier tronçon des téléphériques, à 3 200 *[la gare d'arrivée du deuxième tronçon, ndlr]*, la grotte de glace en été... Depuis 2017, je m'occupe du restaurant avec neuf autres employés : les grosses journées, nous servons 270 couverts à l'intérieur et 250 à l'extérieur. » Quand je lui demande pourquoi elle n'est pas de service ce jour-là, elle répond : « Eh non, encore une journée avec trop de vent ! C'est de plus en plus fréquent en janvier... Pour revenir au Derby et à cette nouvelle génération qui s'implique, je dirais qu'elle coche toutes les cases pour réussir : ils ont grandi avec le Derby, ils connaissent les codes de La Grave – l'antibusiness, la fête, l'entraide –, en plus, ils ont du talent ! »

LE DERBY, L'ÂME DE LA GRAVE

En retrouvant la bande à Villar-d'Arène, dans un chalet que Pilou Cret, Tim Bonsignore et les frères Philippe partagent, je rapporte les propos d'Amélie Buch. Pilou en rougit presque : « Le Derby, c'est l'âme de La Grave : une seule règle, le plus rapide en bas. C'est ça, l'esprit freeride. Avec les frères Philippe, nous pensons que nous avons la responsabilité de faire perdurer le Derby. Quand les parents de Rémy et Tommy se sont installés à La Grave, en 1991, il n'y avait pas trop de boulot. C'est petit à petit que le téléphérique est devenu un élixir de jeunesse, qui a permis de stabiliser la population. Nous ne voulons pas que le Derby devienne une grosse manifestation sportive gérée par une boîte d'événementiel. Nous préférons que ce soit les Gravarots qui s'en occupent : nous connaissons

le terrain, la météo. Nous travaillons main dans la main avec 60 pisteurs qui viennent de toute la France et la société gérant les téléphériques des glaciers de la Meije, qui achemine les coureurs. Derrière tout ça, il y a un aspect émotionnel... » reconnaît Pilou. Les amis acquiescent. Chez eux, les étagères ne sont pas remplies de livres, de classeurs où d'écrans d'ordinateur, mais de râteliers à skis ! Il y a les skis-cailloux, les skis de Derby, les skis de poudreuse, les skis légers de randonnée, les skis cassés... Vu de l'extérieur, on pourrait se dire que ces jeunes gens vivent d'amour et de neige fraîche. C'est à la fois vrai et faux : les frères Philippe font tourner le refuge-restaurant Chancel en hiver, Pilou leur donne un coup de main tout en travaillant à son film. Tim est charpentier l'été et Leeloo travaille l'hiver chez son père, à Snowlegend, qui fait bureau des guides et magasin de vente/location de skis, tout en proposant des soirées tapas pour partager les bons moments de la journée.

« Nous nous sommes connus à l'école de La Grave, explique Leeloo Haase, qui nous a rejoints dans le chalet. Le premier que j'ai rencontré, c'est Tim. Nous nous suivons tous avec plus ou moins un an d'écart. Nos années de naissance s'échelonnent entre 1997 et 2000. Nous sommes restés à La Grave, alors que la plupart des jeunes sont obligés de partir pour faire leurs études, puis de s'exiler pour trouver un travail. » « Ça a failli être mon cas, intervient Rémy Philippe. J'ai fait un master de physique à Grenoble. Puis, j'ai découvert la cuisine et ça m'a plu. » « Moi, pendant deux ans, j'ai suivi, en alternance, une formation dans une école de commerce du sport à Annecy », rebondit Pilou. « Je dois être la moins diplômée de la bande avec mon BTS en communication, rigole Leeloo. J'ai beaucoup bougé avec mes parents. Nous passions l'hiver à La Grave, l'été dans les Landes et à l'intersaison, nous voyagions en Amérique du Sud. Pour les ■■■





■■■ Gravarots, je fais partie des hirondelles.» Éclat de rire des copains. «Est-ce que nous sommes de vrais *ski bums*? s'interroge la bande. Non, si on se réfère aux pionniers qui passaient leur hiver dans un camion à manger des boîtes de maquereaux pour être les premiers à l'ouverture du téléphérique de la Meije. Oui, dans la mesure où nous partageons cette colocation et que nous passons tout notre hiver à skier ensemble. Depuis le début de la saison, nous avons réussi à skier tous les jours, sauf aujourd'hui, à cause du vent.»

« LE FEU SACRÉ »

Le lendemain matin, il fait toujours aussi froid : -10 °C sur le parking du téléphérique, mais le vent est tombé. Pilou, Tim, Tommy, Leeloo et un copain de Chamonix venu faire quelques images vidéo s'engouffrent dans les cabines. Ils sont suivis de Jean-Louis St-Arneault, un snowboarder de Montréal de 42 ans qui, lui, se définit comme un vrai *ski bum*. «*Ski bum*, c'est un mode de vie où tu sacrifies tout à ta passion. C'est le feu sacré! Rien d'autre ne compte! lance-t-il avec son délicieux accent québécois. La bande à Pilou, ils sont nés avec des skis dans leur berceau! Moi, je suis arrivé à La Grave en 2009, en passant par Hossegor. J'étais marié à une Française. Comment j'ai entendu parler de La Grave? Par des films de glisse. Une seule remontée mécanique, zéro piste! Je vis à 50 mètres du téléphérique et je suis le premier à la benne parce que je veux être le premier à faire la trace.» Côté boulot, Jean-Louis est ébéniste, mais travaille dans la charpente, l'été. De tous les riders de La Grave, Jean-Louis est, selon son expression, le plus «énervé» – au sens de motivé –, avec des sorties par tous les temps et une connaissance ultrafine de tous les spots, y compris les plus confidentiels. «La première année, j'ai ridé seul pendant vingt-deux jours. J'étais l'intrus avec ma petite planche au milieu des *swallows* [*grands snowboards en*

forme de queue d'hirondelle, ndlr]. Ensuite, j'ai rencontré Guillaume Le Guillou¹, un photographe installé ici depuis 2003 et snowboarder comme moi. Il m'a fait de super photos. Comme moi, il aime les lignes pures où personne ne va. Je suis un psychopathe de la ligne parfaite!» Le vent s'est finalement levé, nous ne dépasserons pas la gare intermédiaire de Peyrou-d'Amont, à 2 416 mètres. Dehors un blizzard furieux soulève la neige en bourrasques tourbillonnantes. La température ressentie doit avoisiner les -25 °C. Qu'à cela ne tienne, capuche rabattue et masque sur le visage, nous grimpons à l'aveuglette sur une crête avant de basculer par un couloir dans les vallons de la Meije. Au pied de la paroi de la Meije, entre les Enfetchores et l'arête de la Meijette, Jean-Louis a repéré un spot pour faire de belles images : une arche naturelle de glace où les skieurs vont pouvoir s'engouffrer en prenant de l'élan depuis un étroit couloir. L'ambiance est dantesque : poussées par le vent, des coulées de neige remontent le long de la paroi... Une fois, deux fois, trois fois... Le groupe de skieurs s'élance dans la pente tandis que le ■■■

Un jour glacial

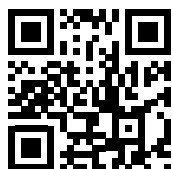
de janvier 2023, Pilou, Tim, Tommy et Leeloo s'offrent une descente spectaculaire et esthétique entre les Enfetchores et l'arête de la Meijette. Ils ont suivi le snowboarder canadien Jean-Louis St-Arneault. La bande décide de remonter un couloir à pied pour le descendre à skis (*page de gauche*) et passer sous une arche naturelle de glace (*ci-dessous*).





Grande discussion
sur la terrasse du refuge Évariste-Chancel entre la bande à Pilou et le réalisateur Pierre Petit, à propos de *La Grave BB*, un court métrage mettant en lumière leur mode de vie dédié à la glisse.

À VOIR
La Grave BB, un film de 25 min de Pierre Petit (2023). Pour le visionner sur Vimeo :



■■■ preneur d'images filme quelques dizaines de secondes. C'est la première fois que je vois skier Pilou, Tim, Tommy et Leeloo. Ces jeunes gens filent sur la neige avec une grâce féline... Même Jean-Louis, deux fois vainqueur du Derby de la Meije en snowboard (en 2012 et 2014), ne parvient pas à les poser... Ces gamins sont intraitables et insatiables ! Retour à La Grave. J'ai les jambes en feu malgré une neige hyperdouce et facile à skier. J'ai rendez-vous avec une autre figure historique du coin, le guide Patiss Vauclair. Comme Jean-Louis St-Arneault, Patiss est « tombé en amour » de La Grave au début des années 2000, alors qu'il était étudiant en histoire. « J'ai vite compris qu'il ne fallait pas venir les week-ends de mars, période d'affluence, mais en semaine. Ça tombait bien, j'étais pion. Très vite, tu croises les mêmes têtes dans les bennes et comme la montée dure quarante-cinq minutes, tu as le temps de faire connaissance. J'ai rencontré les jumeaux Castagna – Franck, un skieur, et Ludo, un snowboarder –, mais aussi Doug Coombs et son ami Chad Vanderham, d'immenses skieurs américains². Ils ont été les grands défricheurs des "lignes" de La Grave, tous ces couloirs qui ont fait la réputation des vallons de la Meije

dans le monde entier. Doug avait fondé les premiers camps de ski de pente raide à La Grave. Il n'y a qu'à La Grave où tu peux vivre en *ski bum*. Ça ne choque personne ici que des mecs passent tout l'hiver sur place afin de saisir les meilleures conditions d'enneigement pour rider des lignes qui descendent entre 3 500 mètres [*le col de la Lauze, point culminant du domaine de La Grave, ndlr*] et 1 400 mètres. Tu as une dizaine de couloirs entre Villar-d'Arène et Les Deux-Alpes, sans compter les variantes. Si tu es bien organisé, tu peux en faire quatre par jour. Le soir, tu te retrouves à faire la bringue chez Sergio et Marivy, ou au K2 Pub, à échanger des plans avec des potes qui partagent le même enthousiasme. La Grave, c'est un village de Gaulois qui fonctionne en vase clos. C'est ce qui fait qu'il y a un esprit de communauté entre les générations. » ■

1. *Hommage à Guillaume Le Guillou, que nous avons rencontré lors de ce reportage, décédé en janvier 2024.*
2. *Doug Coombs et Chad Vanderham se sont tués en 2006, en descendant le couloir Polichinelle, à La Grave*

Remerciements : Bruno Florit (Ski extrême), Marivy et Sergio Moranval (gîte Le Rocher), David Le Guen (SATG).